

il vous parle, il vous fait entendre la voix de ses exemples, il vous dit : « Quand une génération perverse mérite le courroux et le mépris de Dieu, savez-vous sur qui tombent ses reproches, sur qui pèsent ses menaces ? Sur les hommes inutiles : *Declinaverunt, simul inutiles facti sunt* (1). *Servum inutilem ejicite in tenebras* (2). Non, les êtres inutiles, Dieu ne les supporte pas. Si le soleil était inutile, il l'éteindrait ; si l'océan était inutile, il le tarirait ; si la fleur était inutile, il ne donnerait ni la sève à sa tige, ni la goutte de rosée à son calice.

« Plus inexorable pour l'homme qu'il a armé de sa puissance, pour le chrétien qu'il a comblé de sa grâce, il ne peut le tolérer, s'il le voit oublieux de sa grandeur, traître à son baptême, infidèle à sa vocation, usurpateur et profanateur du nom glorieux qu'il porte : *Christiani nominis usurpatores et profanatores* (3). Ah ! ne soyez pas de ceux-là qui mettent leur conduite en opposition flagrante avec leurs croyances, qui font blasphémer la religion en la déshonorant !

« Fortifiez en vous le tempérament chrétien, affermissez vos convictions, respectez vos consciences, trempez vos caractères, fixez vos volontés dans la droiture, prenez le devoir pour règle, ennoblissez vos cœurs, élevez vos âmes sur les ailes de la prière. Ce n'est pas assez : soyez apôtres, sinon en prêchant l'évangile, au moins en accomplissant au grand jour les pratiques qui édifient, en multipliant les exemples qui entraînent.

« Soyez martyrs, sinon les martyrs du sang, au moins les martyrs de la vertu. Si vous n'avez pas à confesser Jésus-Christ devant les persécuteurs, rendez-lui témoignage devant cette société incrédule et impie. »

« Encore un trait, Mes Frères, et une conclusion.

« Il est raconté dans la vie de notre Saint qu'au jour de ses funérailles, à l'heure où s'accomplissait le miracle des eaux de la Sarthe, affirmées sous les pas du cortège, une jeune femme occupée à laver son enfant dans une chaudière sur le feu, courut se joindre à la foule et, dans le délire de son enthousiasme, oublia son devoir maternel. Pendant son absence, la flamme grandit, enveloppe la chaudière, l'eau bouillonne et déborde. La pensée de son fils qu'elle a laissé exposé à un si grave péril, traverse le cœur de la mère ; elle se précipite, ô prodige ! elle le trouve sain et sauf ; il l'accueille avec un ange qui sourit.

« O notre puissant protecteur, la force de votre bras ne s'est point raccourcie, la flamme de votre amour ne s'est point éteinte, l'efficacité de votre intercession ne s'est point amoindrie, abaissez un regard sur cette cité, sur cette province, sur la France entière, voyez les dangers qui nous menacent, sondez les angoisses qui nous étouffent, et sauvez l'âme de nos enfants ! »

Immédiatement M^r de Bonfils prend la parole et, de sa place, remercie l'orateur de l'éloquent discours qu'il vient de prononcer,

(1) Ps. XIII, 3.

(2) Matth. XXV, I.

(3) Saint Augustin.